

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62231

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tümern« deklarierte; ferner hob man die in der Rede zum Ausdruck kommenden Selbstheilungskräfte des Kommunismus hervor und betonte die Unanwendbarkeit auf die eigene Partei (S. 177ff.). Die Legitimationsprobleme der PCF potenzierten sich noch mit den Aufständen in Polen und Ungarn wenige Monate später, da es just die Arbeiterklasse war, die dort gegen ihre verkrusteten Regime revoltierte. Nur sehr hilflos wirkten die Versuche der Partei, die Aufstände wie 1953 zu faschistisch-konterrevolutionären Provokationen umzu-deuten, stand diese Einschätzung doch in Widerspruch zu den kommunistischen Schwesterparteien unter W. Gomulka (S. 196) und I. Nagy (S. 217).

Dem Leser wird hier eindrucksvoll vor Augen geführt, welche langfristigen Schäden für die PCF gerade die Ereignisse von 1956 mit sich brachten. Zwar schrumpfte ihr Stimmenanteil bei Wahlen nicht, ihre rigoristische und kaum mehr nachvollziehbare Haltung hatte jedoch eine hohe Zahl von Parteiaustritten (ca. 25%), die Bildung einer internen kollektiven Opposition sowie die völlige Isolation im damaligen Parteienspektrum zur Folge. Besonders in intellektuellen Kreisen kam es zudem zu einer tiefgreifenden Desillusionierung. Wenn gleich manche dort den endgültigen Bruch mit der Partei scheuten, um nicht ihren ganzen Lebenssinn einzubüßen, war doch vielen der im R stistancekampf politisch geformten Generation eine »Kollaboration« nicht länger möglich: »A partir de l'automne 1956, le PCF cessa d'exercer son h g monie sur les intellectuels de notre pays« (M. Winock, zit. S. 274). Etwas weiter betrachtet, hatte dieser Zustand auch Auswirkungen auf die gesamte politisch-gesellschaftliche Entwicklung Frankreichs: Im aufgeheizten Klima des Antikommunismus konnte es nicht zu einer gemeinsamen Aktion zur Beendigung des blutigen Algerienkrieges kommen, statt dessen half die selbstverursachte Demoralisierung der Linken, die Rückkehr de Gaulles 1958 vorzubereiten (S. 274).

Gerade dieses letzte Kapitel zeigt, daß Sackers Arbeit in bezug auf die von ihm gestellten Fragen als sehr pointiert und aufschlußreich bezeichnet werden kann. Neben dem kleinen technischen Manko, daß in der Anhangsbibliographie Quellen und Forschungsliteratur nicht getrennt sind, fällt nur ein gewichtiger Nachteil ins Auge: Der Verfasser stützt seine Analyse quellenm sig nahezu ausschließlich auf veröffentlichte Presseerzeugnisse sowie einige Memoiren und entschuldigt dies damit, daß zur Entstehungszeit seiner Arbeit kommunistische Parteiarchive in Paris und Moskau noch weitgehend unzugänglich gewesen seien. Er mutma t auch, daß dort befindliches diskreditierendes Material zum Schutz ehemaliger Parteiführer beseitigt wurde, folglich für seine Arbeit kaum Interessantes vorhanden sein könne (S. 12). Abgesehen von der schwierigen Beweisbarkeit dieser Behauptung scheint mir ein solcher Schluß etwas voreilig. Eine Gegenüberstellung von Sackers analysierter Außendarstellung der PCF in Presseerzeugnissen mit einer Parteiinnensicht könnte für das gesteckte Forschungsziel nämlich durchaus erhellend sein. So bleibt etwa die Frage nach internen Entscheidungsabläufen oder konkreten Einflußnahmen hierauf, besonders von seiten Moskaus, gänzlich unbeantwortet. Innerhalb des somit etwas limitierten Quellenrahmens hat Sacker jedoch eine interessante Arbeit vorgelegt, die eine gelungene Synthese dieses wichtigen Aspekts der Parteigeschichte bietet.

Torsten HARTLEB, Freiburg

Naomi GREENE, *Landscapes of Loss. The National Past in Postwar French Cinema*, Princeton (Princeton U.P.) 1999, 234 p.

Lors de la présentation à Venise de son opus galactique *Space Cow-boys*, Clint Eastwood regrettait que sa jeunesse américaine n'ait pas baigné dans la culture cinéphilique comme en Europe. Depuis lors, les choses ont bien changé aux  tats-Unis, tout au moins dans le domaine de la recherche cinématographique, comme en témoigne le récent ouvrage de Naomi Greene. Spécialiste de la culture et de l'histoire de France à l'Université de Cali-

forne, Greene explore la manière dont le cinéma français contemporain a depuis une quarantaine d'années contribué à refléter et à former la perception du passé. Soumise aux influences de Pierre Nora, Henry Rousso, Raoul Girardet et Benjamin Stora, véritables »disciples de Proust«, elle analyse la fascination exercée par l'histoire nationale, et notamment ses fractures, sur de nombreux films français. Greene démontre que le cinéma français est »un lieu important de la mémoire nationale« et participe ainsi au débat sur l'identité française. Ce questionnement du passé commence à intervenir à un moment particulier: dans les années soixante, alors que la France a perdu son empire et qu'une nouvelle génération apparaît sur le devant de la scène. A travers *Nuit et Brouillard*, *Hiroshima mon amour* et *Muriel*, Alain Resnais remplit un rôle de défricheur. S'efforçant de déterrer des secrets enfouis, il engage le mouvement d'introspection historique qu'il poursuit avec *Stavisky*. Ses films traduisent la crise profonde suscitée par les horreurs du siècle, tout en s'interrogeant sur la difficulté de leur représentation. Mais Resnais est aussi l'un des premiers auteurs (sans oublier toutefois Claude Autant-Lara qui, dans *La traversée de Paris*, évoquait l'Occupation) à révéler les fêlures de l'histoire française, à briser le mur du silence qui enveloppait certains épisodes sombres, à évoquer les purges, la torture, l'antisémitisme, à dénoncer les »secrets et mensonges«. Resnais est à l'avant-garde de la bataille pour la mémoire qui s'amplifie dans les années 80–90 avec la vague rétro qui confronte la période de l'Occupation.

Le documentaire de Marcel Ophuls *Le chagrin et la pitié* entreprend l'œuvre de démystification d'une France résistante et révèle l'obsession des Français pour les années noires de Vichy. Entre 1974 et 1978, 45 films, dont 11 rien qu'en 1976, se déroulent durant la Seconde Guerre mondiale. On peut d'ailleurs regretter que ce soient les seules statistiques fournies par Greene, car il aurait été intéressant de connaître globalement le nombre de films historiques et le succès qu'ils ont remporté, afin de pouvoir appréhender convenablement l'importance de la mémoire dans le cinéma français.

Les films rétro exercent une forte influence au sein de la société française, au point de focaliser les enjeux du combat pour la mémoire. Louis Malle dresse le portrait d'un collaborateur nommé *Lacombe Lucien*. François Truffaut remporte un grand succès public et critique en décrivant un groupe de résistants dans *Le dernier métro*. Sur fond des procès Barbie, Touvier et Papon, la mémoire juive est ressuscitée par Malle, Ophuls, Halimi, Chabrol ... Quant à Jacques Audiard, il semble conclure cette introspection, en s'intéressant plus au syndrome de Vichy et à la création du mythe résistancialiste dans *Un héros très discret* (1996). Incontestablement, Bertrand Tavernier est le réalisateur français qui a fait de l'histoire nationale la matière première de ses films, depuis *Que la fête commence* (1975) à *Capitaine Conan* (1996), en s'attachant particulièrement à mettre en lumière les épisodes méconnus de l'histoire de France. Adoptant un point de vue de gauche, Tavernier étudie principalement le pouvoir dans ses manifestations violentes ou répressives, jusqu'à la brutalisation de l'homme plongé dans la guerre. Il se penche non seulement sur la question de la représentation historique mais également examine dans *La vie et rien d'autre* la façon dont le passé est célébré. Tavernier s'est aussi intéressé à l'empire et aux soubresauts de la décolonisation, avec *Coup de torchon* et *La guerre sans nom*. Cette veine s'impose à partir des années 80, marquées par les succès empreints de nostalgie de *L'Amant* et d'*Indochine*.

Le cinéma offre certes une vue intéressante des phénomènes de mentalité; elle reste néanmoins partielle. Afin de mieux les appréhender, il aurait été souhaitable d'élargir l'étude aux autres arts et disciplines. Quoi qu'il en soit, Naomi Greene fait œuvre novatrice en prouvant, exemples à l'appui, que »le cinéma est un lieu de mémoire«. Dans le cas français, les films historiques des dernières décennies concourent à la réaffirmation d'une identité nationale qui se sentirait menacée par la mondialisation et l'intégration européenne.

Cyril BUFFET, Paris